



Visite matinale au Falkenstein

Grâce à la ténacité d'une poignée d'amoureux des vieilles pierres chapeauté long-temps par l'association La Joubarbe avec le concours des municipalités de Philippsbourg, Baerenthal et Eguelshardt, un programme de sécurisation des châteaux du Waldeck, du Falkenstein et de Ramstein a été mis en place par le Département de la Moselle pour favoriser le tourisme dans cette belle région des Vosges du Nord.

Pour ce qui concerne le Falkenstein, l'effet est saisissant, il faut y aller. Sa visite procure un véritable émerveillement ! Aussi, plutôt que de refaire ici l'histoire de la forteresse, imaginons pour cette promenade automnale le site en l'an de grâce 1564, lorsque le vieux baron Baltazar de Falkenstein, faute d'héritier mâle, décida de vendre la seigneurie à son gendre Philippe, le puissant comte de Hanau-Lichtenberg.

Les lourdes poutres de chêne qui verrouillaient la porte du bas livraient passage vers une seconde porte située plus haut. Dans l'intervalle, un molosse aux yeux de braise et au poil raide empêchait toute intru-



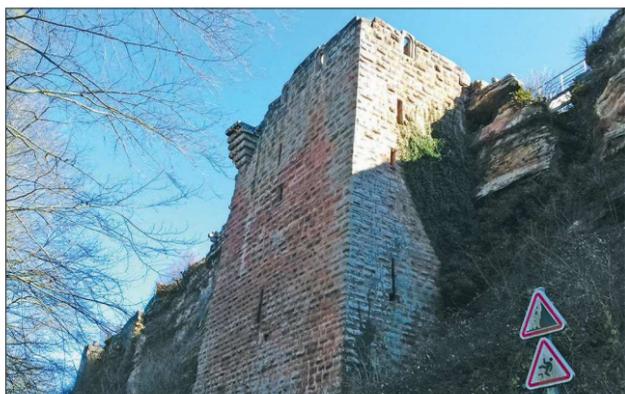
La porte d'entrée.

PHOTOS DR

taient des éclats désespérés, presque funèbres. De grands poêles en faïence cuite et aux couleurs multicolores dispensaient avec générosité une chaleur douce et rassurante que de multiples courants d'air s'empressaient d'aller porter au dehors. De nombreux trophées de chasse, hures monstrueuses de sanglier, superbes « mas-sacres » de cerfs royaux tués en pleine gloire, le chef environné du prestige de leurs bois intacts, voisinaient sur les murs avec des armes de jet, des arbalètes. Ils composaient tant bien que mal de troublantes panoplies où trouvaient place des piques, des dagues, de lourdes épées à la garde en forme de croix qu'il fallait manier à deux mains, mais aussi d'antiques épieux pour chasser l'ours, des lances de tournoi, souvenir presque suranné des belles joutes d'autrefois. Aux quatre coins de la salle

kenstein. Quelques luths et violes rapportés de la souriante Italie ou laissés un soir par quelque trouvère ou ménestrel en gage d'amour adoucissaient l'ambiance sévère et par trop guerrière des appartements supérieurs. Au sommet du château, un puits protégé par un rebord ainsi qu'une citerne pour recueillir les eaux de pluie filtrées par plusieurs couches de pierres attiraient le regard. Taillé à une profondeur vertigineuse, le puits n'était jamais à sec et livrait fidèlement en toute saison une eau pure et fraîche. A la bouche du puits, quand on se penchait pour en scruter la profondeur, un courant d'air très froid vous giflait la face, comme une exhalaison méchante dépêchée par le royaume des ténèbres aux vivants trop curieux des mystères souterrains...

Bernard Robin



Le mur-bouclier.

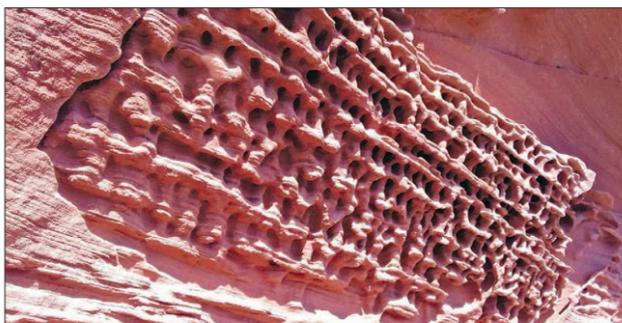
sion. Sa chaîne rivée à la base du rocher où se lovait même une auge pour la bête râclait la pierre en un cliquetis peu engageant. Un peu partout dans cette première basse-cour traînaient des objets trahissant la destination militaire de l'endroit : piques effilées, hallebardes, haches de guerre, masses d'armes au manche usé, pieds d'arkebuse fourchue à leur partie supérieure.

Une rampe voûtée à la romaine partant de la deuxième basse-cour conduisait aux diverses pièces aménagées sur le rocher lui-même. Par moments, et aux endroits les plus exposés aux agressions des éléments, apparaissait le travail de fourmi de l'érosion. L'humeur du vent ou les caprices fantasques du gel avaient sculpté dans les couches les plus tendres de la pierre des alvéoles, des poches, des nids dont l'ensemble composait une dentelle si fine qu'elle en devenait arachnéenne et éphémère, puisque sans cesse promise à de nouvelles métamorphoses. Partout sur la roche se lisaient les marques du travail acharné et opiniâtre des hommes, tant la

Pierre avait été ajustée, arrangée, appareillée, presque domestiquée pour épouser le vouloir de l'artisan. La maçonnerie, l'art difficile des voussures et le défi permanent qu'offrait la technique des encorbellements venaient à la rescousse de la paroi de grès pour donner la main aux poutres, seconder un épaulement, garantir une surface plane, protéger du



L'auge du chien.



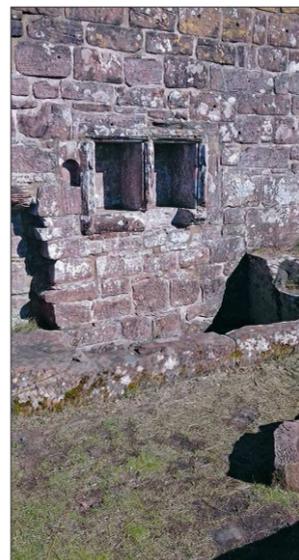
Le travail de l'érosion.

vide un espace couvert hardiment accroché à flanc de rocher. Au fond des salles du haut, réservées aux appartements privés, quelques armures et des heaumes de l'ancien temps, tout bosselés par de vilaines rencontres aujourd'hui bien oubliées, je-

et de part et d'autre de l'immense cheminée, de grands écus ronds ou en forme de blasons à l'allemande proclamaient par le truchement des armes parlantes « trois faucons sur champ d'azur », l'étroite connivence avec l'oiseau altier qui avait donné son nom à la race des Fal-



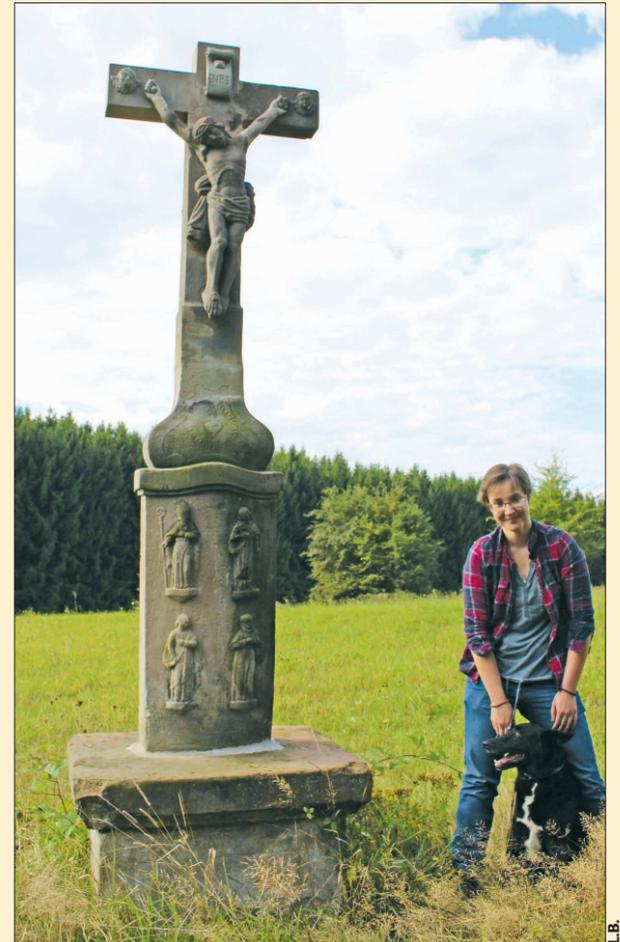
Le rocher du faucon.



La citerne et le puits.

Enchenberg

Le calvaire du Bebersberg restauré



Virginie Fath a restauré avec beaucoup d'ardeur le calvaire du Bebersberg. Quatre personnages occupent le tronc du calvaire : saint Nicolas, la Vierge, sainte Marguerite et saint Antoine de Padoue.

Le calvaire édifié par les soins de Nicolas Oswald et son épouse Marguerite Konrad, en 1823, est un des plus beaux du petit patrimoine d'Enchenberg. Malheureusement il y a une vingtaine d'années, suite à un choc violent d'une herse de tracteur, celui-ci fut endommagé. La cassure s'est produite à la séparation du fût et de la croix. En 2016, les restes du calvaire étaient recouverts de ronces. L'histoire de cet édifice aurait pu s'arrêter là, mais comme dans les contes de fées il y eut une suite heureuse.

Virginie Fath éprouva de la peine pour cette belle œuvre. De grand-père menuisier, elle se réorienta après son bac scientifique et fit un CAP puis un Bac d'ébéniste ainsi qu'une première année en diplôme des métiers d'art en Picardie. Après avoir eu l'autorisation du propriétaire, Virginie a ramassé les fragments restants.

Malheureusement toute la partie gauche de la croix ainsi que la main gauche et le bras du Christ étaient introuvables. N'ayant jamais travaillé la pierre, la jeune artiste voulait d'abord faire appel à un tailleur professionnel pour les sculptures, mais finalement se lança sans avoir tenté sa chance auparavant.

« Il m'a fallu une semaine pour réaliser la main, une seconde pour la tête de l'ange. Le bras droit et l'inscription INRI avec l'assemblage m'ont pris un mois. C'était délicat car je savais qu'une erreur était irrémédiable. J'ai pris mon temps et j'ai beaucoup prié. Plongée dans le travail, je n'ai pas compté le temps et il m'arrivait de finir tard dans la nuit mais j'ai pris beaucoup de plaisir à vivre cette expérience », nous a confié Virginie. « Avec l'aide du propriétaire Michel Vogel et de mon père les éléments nouveaux du calvaire furent mis en place. Une structure en métal sur l'arrière va consolider le fût et la croix. » Virginie Fath a toujours beaucoup de plaisir à la revoir lors de ses promenades avec son chien.

Laurent Bichler